

## L'Image de la Femme Orientale dans le «Voyage en Orient» de Gérard de Nerval

Hamza Kuzucu  
Cumhuriyet Üniversitesi

Bu çalışmamızda, bir batılı yazar-seyyah olan Gérard de Nerval'in gözüyle, "Gérard de Nerval'in *Doğu'da Seyahat* adlı eserinde Doğulu kadın imgesi"ni incelemeye çalıştık. Titiz bir gözlem yeteneği olan yazarımız Doğu'yu birçok yönüyle irdelemiş. Doğu'nun en ilginç gizemini, doğulu kadınları sosyal gerçeklik içerisinde gözlemlemiştir. Nerval kendisinden önceki Batılı seyahatçıların Doğu ve Doğulular hakkında genelde hayali yorumlarının neden olduğu olumsuz kanıya kuşkuyla bakılması gerektiğini düşünerek bir anlamda üzerine bunca şey yazılan ve söylenen Doğulu kadın imgesine bir nesnellik kazandırmaya çalışmıştır.

*Anahtar Kelimeler:* Gérard de Nerval, doğu'da seyahat, doğu, XIX. yüzyıl seyyah-yazarlar, doğulu kadınlar.

The image of Eastern Woman in the Gérard de Nerval's work 'Voyage to the Orient'

In this study, we tried to analyze the image of Eastern Woman in "Gerard de Nerval's work 'Voyage to the Orient' with the views of a Western traveler-author. Our author, with meticulous observations, studied the East in several aspects. He observed the Eastern Women, the most interesting mystery, in social reality. Nerval thought that the negative opinion caused by the imaginary views of the previous Western Travelers about the East and Eastern People should be suspected, and He tried to form an objectivity of the images of the Eastern Woman about whom many things had been written.

*Keywords:* Gerard de Nerval, travel in the east, the east, 19th century traveler- authors, eastern women.

L'Orient, ayant un sens magique avec tous ses aspects aux yeux des occidentaux, a toujours été un sujet à la mode. Par sa croyance différente bien qu'elle aussi, elle soit mono théiste et céleste, par sa culture colorée et distincte de celle de l'Occident, par ses mœurs et coutumes intéressantes, par sa manière de vie toute originale, par sa vision du monde toute différente, par son climat doux et agréable par rapport à celui de l'Occident, l'Orient a été toujours l'objet de l'intérêt en Occident plus souvent sous un certain exotisme et parfois sous d'autres raisons. Il faut noter que ledit attrait commence à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle où l'Empire ottoman a atteint à son apogée et touche son point culminant dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle et c'est à partir de ce siècle que nous témoignons des reflets de cet intérêt dans des œuvres artistiques; dans les récits des voyageurs, dans les œuvres littéraires, sur les tableaux des peintres...etc. L'intérêt de l'Occident à l'Orient se déclare sur un large spectre: de la manière de s'habiller des orientaux, à leur façon de vivre et de penser, tout l'univers matériel et moral des orientaux prend place dans les œuvres des artistes et voyageurs attirés par l'Orient. Mais notamment, les coutumes orientales, la croyance des musulmans, les festivités de Ramadan, Le harem et les femmes étaient leurs sujets les plus préférés car ceux-ci suscitaient davantage la curiosité des lecteurs. Ayant subi l'influence des œuvres des ses devanciers, Gérard de Nerval, comme ses contemporains, a été attiré par la magie de l'Orient et par la suite il a écrit *Le Voyage en Orient*, récit de voyage publié au début de la deuxième

moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette œuvre où Nerval essaie de dévoiler le mystère des femmes orientales se déclare représentative et considérable car l'auteur y apporte un regard objectif sans le manipuler.

### L'attirance de la femme orientale

Nerval a toujours rêvé de l'Orient. Il part en Egypte pour oublier et mettre ainsi de la distance entre lui et ses mésaventures. La femme orientale a occupé une grande place chez Nerval. Il la présente lors de descriptions riches et détaillées, comme une odalisque prête à tous les fantasmes de l'amour, ou une déesse mystique et inaccessible. La femme orientale de Nerval est mi-réelle, mi-fictive, comme chez autres romantiques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la femme orientale est le symbole d'un Orient passif qui se prêterait avec une complaisance suspecte aux fantasmes de jouissance des voyageurs occidentaux. Sarga Moussa la présente comme un objet de séduction: «L'Orientale apparaît bien comme un objet de séduction, mais elle ne se réduit pas à procurer la satisfaction d'un pur désir sexuel, - au contraire même, elle semble préserver à la fois sa dignité et son mystère à travers l'intensité de son regard et sa parole proprement étrangère» (Moussa, 1999, s.195).

Nerval commence à traiter le thème de la «femme» dès le premier chapitre du *Voyage en Orient*, intitulé «Les femmes du Caire». Par ce titre, nous pensons qu'il est en quête de la femme idéale en Orient. Dans sa jeunesse, Nerval a eu une expérience amoureuse inachevée avec Jenny Colon,

jusqu'à sa mort, il ne cessera de penser à elle, qui restera le seul amour de sa vie. C'est pourquoi, il rêve toujours de retrouver la femme idéale dans les pays qu'il visite en Orient. L'image de la femme idéalisée apparaît dans le récit de voyage dès l'arrivée de Nerval dans la capitale égyptienne. Sarga Moussa, en se référant au récit de Nerval, nous présente quelques traits de certaines femmes se trouvant dans de différentes villes: «Le Caire est la ville du Levant où les femmes sont encore le plus hermétiquement voilées. A Constantinople, à Smyrne, une gaze blanche ou noire laisse quelquefois deviner les traits des belles musulmanes, et les édits les plus rigoureux parviennent rarement à leur faire épaissir ce frêle tissu» (Moussa, 1999, s.195).

Derrière la beauté des femmes orientales, Nerval cherche la femme déesse idéale issue de l'antiquité, qui représente la pureté. Nerval a repris ou crée des mythes pour décrire l'Orient. Il associe l'Orient aux mythes féminins, pour lui l'Orient est féminin, sensuel et sexuel. Pour Nerval l'Orient est avant tout rêvé. Il est synonyme d'exotisme, de chaleur et de terre des plus anciennes légendes. Il représente plus une multitude d'éléments flous qui renvoient à l'érotisme, au haschich, aux grands paysages, aux monuments millénaires. L'Orient est une destination floue tournée vers l'est, aux contours non limités, non définie géographiquement ni religieusement. Selon Nerval, la culture et le mode de vie oriental doivent se protéger des pratiques et des idées trop libérales de l'Occident. Il ne réduit pas le port du voile à une oppression et, de manière générale, il estime que les conditions sociales dans lesquels vivent les femmes orientales ne sont pas si difficiles qu'on ne le pense en Occident. Nerval est parti en Orient pour «découvrir un pays par ses femmes, les aimer, les apprécier» (Nerval, I, 1980, s.200). Tuğrul İnal exprime, ci-dessous, les reflets de la femme Istanbulite chez Nerval ainsi:

En ce qui concerne les femmes comme un autre reflet le voyage de Gérard de Nerval contient, et d'une façon notable, entre l'atmosphère mystérieuse, multicolore, riante d'Istanbul, les fragments d'une même effigie qu'il cherche à reconstituer à l'instar des autres fictions nées de son cœur et de son imagination. Ainsi à chaque fois qu'il voit des femmes musulmanes, il s'efforce à travers chacune d'elles de redonner vie à son idéal féminin. Chaque femme qui passe sous les yeux du voyageur, le ramène au cœur de son personnage féminin. Ainsi les femmes turques signifient pour Nerval une résurrection après la conclusion réelle et imaginaire de ses amours. Nerval est frappé par le charme des femmes d'Istanbul; il envisage les lumières, les allures de ces silhouettes précieuses au moyen d'images conservées par sa mémoire, et donne de somptueuses descriptions qui suscitent l'admiration du lecteur. Mieux encore ces mêmes descriptions contribuent à éclairer les progrès de son aventure (İnal, 1993, s.201).

Dans une maison à Péra, Gérard de Nerval est accompagné, dans une pièce décorée, par quatre belles femmes qui présentaient chacune un type oriental distinct: une Circassienne, une Arménienne, une Juive et une

jeune Grecque blonde: «échantillon parfait des quatre nations féminines, qui composent la population byzantine» (Nerval, II, 1980, s.189). Dès le début de sa démarche vers l'Orient, Nerval est attiré par tous les types féminins qu'il a fréquentés. En Occident il avait déjà admiré les jeunes filles de Macôn: «... Les jeunes filles en costume presque suisse, qui venaient offrir sur le pont des grappes de raisin monstrueuses, étaient les premières jolies filles du peuple que j'eusse vues depuis Paris» (Nerval, I, 1980, s.57). Nerval remarque les Genevoises et se persuade que chaque région de la terre modèle un type féminin:

À Genève, écrit-il, (...) les femmes sont fort jolies et ont presque toutes un type de physionomie qui permettrait de les distinguer parmi les autres. Elles ont en général les cheveux noir châtain; mais leur carnation est d'une blancheur et d'une finesse éclatantes; leurs traits sont réguliers, leurs joues colorées (...) ce sont des femmes dans les idées de Sainte-Beuve, des beautés lakistes (Nerval, I, 1980, s.60).

Le rêve oriental est aussi un rêve de la femme orientale. Celle-ci est ainsi placée au centre d'un monde rêvé et fantasmé. La femme orientale, alliant exotisme et désir sexuel, devient elle-même fantasmée et excite les sens des voyageurs. L'Orient par ses odeurs, ses couleurs, ses sons si typiques fait appel aux sens des voyageurs, disposés ainsi plus facilement à l'amour. Malgré certains témoignages de voyageurs sur la réalité de la polygamie, Nerval considère le harem et le mode de vie oriental comme une image sensuelle. Voilà donc une illusion qu'il faut perdre encore, les délices du harem, la toute-puissance du mari ou du maître, des femmes charmantes s'unissant pour faire le bonheur d'un seul ! La religion ou les coutumes tempèrent singulièrement cet idéal, qui a séduit tant d'Européens. Nerval remarque avec admiration que la femme orientale a plus de droit que la femme occidentale. A ce sujet il dit ainsi:

- En Europe ! répondis-je; non, certainement; mais les chrétiens n'ont qu'une femme, et ils supposent que les Turcs ayant plusieurs, vivent avec elles comme avec une seule.  
- S'il y avait, me, dit le cheik, des musulmans assez dépravés pour agir comme le supposent les chrétiens, leurs épouses légitimes demanderaient aussitôt le divorce, et les esclaves elles-mêmes auraient le droit de les quitter.  
- Voyez, dis-je au consul, quelle est encore l'erreur de l'Europe touchant les coutumes de ces peuples. La vie des Turcs est pour nous l'idéal de la puissance et du plaisir, et je vois qu'ils ne sont pas seulement maîtres chez eux (Nerval, I, 1980, s.266).

Sébastien Baudoin nous explique que Nerval cristallise ses observations sur la féminité orientale, qu'il met en œuvre une fascination spéculaire qui aboutit tout de même à l'échec. Celui de son mariage avec «Saléma», une jeune fille druze. L'expérience du féminin oriental se soldera par une impasse, car la réalité apparaît quand même «sous la reine» (Baudoin, 2008, Texte Internet).

Erol Kayra, nous présente la figure féminine chez Gérard de Nerval ainsi:

Pour en donner un exemple, en Zeynab, esclave Druse, il croit trouver la figure de l'éternel féminin, la femme idéale de ses rêves, incarnée par Isis. Autrement dit, Nerval est à la recherche d'une femme si innocente, si pure, si belle qu'en la regardant on trouve « en elle les traits admirables d'Isis ». A cause de cette recherche constante de l'éternel féminin, on peut même dire que l'aventure orientale tend en toute occasion à se transformer en une aventure amoureuse (Kayra, 1993, s.183).

### La liberté et le mariage de la femme orientale

Dans la citation ci-dessous, Nerval veut corriger les préjugés des voyageurs européens envers la société musulmane. En ce qui concerne les droits de femmes, il pense que les femmes orientales ont presque les mêmes droits que les femmes européennes. Elles sont libres de faire ce qu'elles veulent sous certaines conditions, car en Orient la liberté de la femme est limitée par la prééminence des droits du mari, Nerval donne une image positive des femmes orientales qu'il rencontre dans les rues, les bazars et les jardins. Il affirme ainsi:

Pour ce qui est de la liberté de sortir et de faire des visites, on ne peut guère la contester à une femme de naissance libre. Le droit du mari se borne à la faire accompagner par des esclaves; (...) Les contes joyeux narrés le soir dans les cafés roulent souvent sur des aventures d'amants qui se déguisent en femmes pour pénétrer dans un harem. Rien n'est plus aisé, en effet; seulement il faut dire que ceci appartient plus à l'imagination arabe qu'aux mœurs turques, qui dominent dans tout l'Orient depuis deux siècles. Ajoutons encore que le musulman n'est point porté à l'adultère, et trouverait révoltant de posséder une femme qui ne serait pas entièrement à lui (Nerval, I, 1980, s.270).

Nerval énonce qu'une femme égyptienne n'est pas une prisonnière, au contraire elle est libre de faire ce qu'elle veut par exemples; elle a la liberté de sortir de chez elle, de faire des achats dans les bazars etc..., et il compare la liberté des femmes de son pays par rapports à celle des femmes égyptiennes:

(...) des pays où les femmes passent pour être prisonnières, les bazars, les rues et les jardins nous présentent par milliers, marchant seules à l'aventure, ou deux ensemble, ou accompagnées d'un enfant? Réellement, les Européennes n'ont pas autant de liberté: les femmes de distinction sortent, il est vrai, juchées sur des ânes et dans une position inaccessible; mais, chez nous les femmes du même rang ne sortent guère qu'en voiture. Reste le voile... qui, peut-être, n'établit pas une barrière aussi farouche que l'on croit (Nerval, I, 1980, s.149-150).

En comparant les droits des femmes européennes à ceux des femmes orientales, Nerval constate que les droits des femmes occidentales au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle étaient aussi bien minimes. Il estime que les excès de l'oppression des hommes orientaux sur leurs femmes sont

souvent imaginaires et loin des réalités de l'Orient. Il nous donne, ci-dessous, un exemple des fausses imaginations des Occidentaux sur les bains orientaux: «Les dévots de Constantinople furent indignés contre Mahmoud, parce qu'on apprit qu'il avait fait construire une salle de bains magnifique, où il pouvait assister à la toilette de ses femmes mais la chose est peu probable, et ce n'est sans doute qu'une invention des européens» (Nerval, I, 1980, s.267).

Au cours d'une discussion entre Nerval et le cheikh Abou Khaled chez le consul de France au Caire, on constate que Nerval essaie de donner à ses lecteurs l'image objective des peuples orientaux:

En Europe! répondis-je; non, certainement; mais les chrétiens n'ont qu'une femme, et ils supposent que les Turcs, en ayant plusieurs, vivent avec elles comme avec une seule. S'il y avait, me dit le cheikh, des musulmans assez dépravés pour agir comme le supposent les chrétiens, leurs épouses légitimes demanderaient aussitôt le divorce, et les esclaves elles-mêmes auraient le droit de les quitter.

-Voyez, dis-je au consul, quelle est encore l'erreur de l'Europe touchant les coutumes. La vie des Turcs est pour nous l'idéal de la puissance et du plaisir, et je vois qu'ils ne sont pas seulement maîtres chez eux. Presque tous, me répondit le consul, ne vivent en réalité qu'avec une seule femme (Nerval, I, 1980, s.266).

La femme orientale en particulier offre aux peintres et aux écrivains romantiques d'extraordinaires possibilités créatrices et sensuelles. Cette femme est à la fois un objet d'art et un objet érotique; elle est doublement cachée, par les murs d'un harem ou par un voile, ce qui la rend d'autant plus désirable et facile à imaginer. Nerval, dans la citation suivante, nous donne son interprétation de l'opinion des hommes musulmans sur les femmes:

Est-ce là l'opinion de tous les musulmans ou d'un certain nombre d'entre eux? On doit y voir peut-être moins le mépris de la femme qu'un certain reste du platonisme antique, qui élève l'amour pur au-dessus des objets périssables. La femme adorée n'est elle-même que le fantôme abstrait, que l'image incomplète d'une femme divine, fiancée au croyant de toute éternité. Ce sont ces idées qui ont fait penser que les Orientaux n'avaient l'âme des femmes; mais on sait aujourd'hui que les musulmanes vraiment pieuses ont l'espérance elles-mêmes de voir leur idéal se réaliser dans le ciel. L'histoire religieuse des Arabes a ses saintes et ses prophétesses et la fille de Mahomet, l'illustre Fatime est la reine de ce paradis féminin.. (Nerval, I, 1980, s.169).

Nerval ne partage pas les pensées des écrivains européens au sujet de la condition des femmes en Orient. Dans la citation ci-dessous, nous remarquons une attitude positive envers les femmes dans la société musulmane. La preuve en est, par exemple, selon lui, dans l'évolution des risques encourus par une femme musulmane qui pratique l'adultère avec un chrétien: «Quant aux bonnes fortunes des chrétiens, elles sont rares. Autrefois il y avait un

double danger de mort; aujourd'hui la femme seule peut risquer sa vie, mais seulement au cas de flagrant délit dans la maison conjugale. Autrement, le cas d'adultère n'est qu'une cause de divorce et de punition quelconque» (Nerval, I, 1980, s.270).

Mais Nerval nous montre toutefois, dans l'exemple ci-dessous, que le résultat du divorce diffère entre les hommes et les femmes en Orient. Dans les pays orientaux, la femme mariée risque d'être condamnée à mort si elle est accusée d'adultère, mais d'autre part le mari trompeur ne sera, lui, jamais condamné. Par contre, Nerval continue sur l'idée que les femmes musulmanes possèdent beaucoup de droits: «Elles ont le droit de provoquer le divorce pour des motifs réglés par la loi. Le privilège du mari est, sur ce point, de pouvoir divorcer sans donner de raisons. Il lui suffit de dire à sa femme devant trois témoins: «Tu es divorcée», et elle ne peut dès lors réclamer que le douaire stipulé dans son contrat de mariage» (Nerval, I, 1980, s.271). «Dans le passage suivant, Nerval nous raconte qu'il est facile de se marier et de divorcer dans un bref laps de temps en Egypte:

La facilité qu'ont les Orientaux de prendre femme et de divorcer à leur gré rend cet arrangement possible, et la plainte de la femme pourrait seule le révéler; mais, évidemment, ce n'est qu'un moyen d'éviter la sévérité du pacha à l'égard des mœurs publiques. Toute femme qui ne vit pas seule ou dans sa famille doit avoir un mari légalement reconnu, dût-elle divorcer au bout de huit jours, à moins que, comme esclave, elle n'ait un maître» (Nerval, I, 1980, s.246).

Nerval achète une esclave nommée Zeynab. Celle-ci subit un double handicap, être une femme en pays d'islam et être esclave. Ceci l'enferme dans une condition d'impuissance et d'éternelle dépendance. Nerval ne parvient pas à se faire comprendre d'elle mais essaye d'entamer un échange avec Zeynab: «Je sentais qu'il valait mieux parler, même avec la certitude de ne pas être compris, que de se livrer à une pantomime ridicule. Elle répondit quelques mots qui signifiaient probablement qu'elle ne comprenait pas, et auxquels je répliquai: «Tayeb». C'était toujours un commencement de dialogue» (Nerval, I, 1980, s.149-250). Nerval souhaite donner la liberté à l'esclave qu'il l'a achetée mais l'attitude et la pensée de celle-ci lui étonne, on y voit cet étonnement dans leurs conversations ainsi:

Ma pauvre enfant, dis-je à l'esclave en lui faisant expliquer la situation, si tu veux rester au Caire, tu es libre. Je m'attendais à une explosion de reconnaissance. «Libre ! dit-elle, et que voulez-vous que je fasse? Libre! Mais où irais-je? Revendez-moi plutôt à Abdel-Kérim!» [...] Eh bien! dit-elle en pleurant, est-ce que je puis gagner ma vie, moi? Est-ce que je sais faire quelque chose? Voilà un singulier pays où les esclaves ne veulent pas de la liberté! (Nerval, I, 1980, s.259).

A bord du bateau *La Santa-Barbara*, les matelots reprochent à Nerval d'avoir désobéi à la loi commune. Chrétien, il n'avait pas le droit de prendre pour esclave

une femme musulmane. Cette accusation illustre l'état social et culturel des femmes orientales; les relations avec un homme chrétien sont proscrites. La femme orientale ne maîtrise ni son corps, ni sa vie sociale pour un chrétien. Mais Zeynab n'hésite pas à exprimer ses revendications et sa désapprobation quand la situation l'exige, selon elle. Ainsi, elle se trouve vexée et en colère d'avoir été achetée par Nerval pour faire la cuisine:

Je chargeai Mansour de lui dire que c'était maintenant à son tour de faire la cuisine, et que, voulant l'emmener dans mes voyages, il était bon qu'elle s'y préparât. Je ne puis rendre toute l'expression d'orgueil blessé, ou plutôt de dignité offensée, dont elle nous foudroya tous. Dites au sidi, répondit-elle à Mansour, que je suis une cadine (dame) et non une odaleuk (servante), et que j'écrirai au pacha, s'il ne me donne pas la position qui convient. [...] Elle répond, dit Mansour, qu'en s'adressant au pacha, toute esclave a le droit de se faire revendre et de changer ainsi de maître; qu'elle est de religion musulmane, et ne se résignera jamais à des fonctions viles (Nerval, I, 1980, s.272).

Nerval se trouve en obligation de chercher à se marier, pour être autorisé à s'installer dans une maison de la ville, s'il ne se marie pas, son installation au Caire semble irréalizable. Il cherche des solutions pour résoudre son problème et annonce ses conditions de mariages au *wékil* qui est une sorte de marieur qui lui propose des femmes à épouser dans la communauté copte:

Vous allez en voir deux, me dit le Juif, et, si vous n'êtes pas content, on en fera venir d'autres. C'est parfait; mais, si elles restent voilées, je vous préviens que je n'épouse pas. Oh! soyez tranquille, ce n'est pas ici comme chez les Turcs. Les Turcs ont l'avantage de pouvoir se rattraper sur le nombre. C'est en effet tout différent (Nerval, I, 1980, s.184).

Michel Brix distingue que malgré les démarches faites pour le mariage de Nerval, cet événement n'a pas pu se réaliser, il dit ainsi: «Plusieurs candidates au mariage laissent ainsi apparaître devant lui les traits de leur visage, à la grande satisfaction du voyageur... qui ne se mariera pas pour autant. Celui-ci optera en effet pour l'achat d'une esclave: c'est lui, dès lors, qui décidera quand Zeynab sera ou non voilée, c'est-à-dire qui pourra et qui ne pourra pas voir son visage» (Brix, 2003, s.42).

### Le voile de la femme orientale

Le port du voile, caractéristique religieuse et culturelle de la femme musulmane d'Orient, peut dépendre d'une volonté propre individuelle, mais demeure le plus souvent la conséquence visible de l'autorité masculine en Orient. Le voile est le reflet d'un enfermement intérieur imposé aux femmes et n'est pas le seul vêtement qui cache la femme et qui la soustrait aux regards des hommes. Néanmoins, en cachant le visage, en cachant cette partie du corps où les émotions de l'âme s'expriment le plus, le voile supprime également les regards que deux êtres humains de sexes différents peuvent échanger. Le voile

est nécessaire et sa pose sur le visage s'effectue parfois de façon brusque et rapide, reflétant ainsi le malaise vécu par les femmes qui ont pu être vues, regardées ou observées. En rapportant l'histoire du calife Hakem, Gérard de Nerval aussi évoque cet effroi qui est ici en lien avec la peur du comportement masculin:

Hakem cependant ne fit tomber aucune tête. Une pensée plus grave l'occupait tout entier; négligeant ces petits détails de police, il se dirigea vers l'appartement de sa sœur, la princesse Sétalmuc, action contraire à toutes les idées musulmanes et, soulevant la portière, il pénétra dans la première salle, au grand effroi des eunuques et des femmes de la princesse, qui se voilèrent précipitamment le visage (Nerval, II, 1980, s.78).

Le voile peut servir de protection face aux hommes pour certaines femmes, mais l'effroi de se trouver visage nu peut être aussi l'expression d'une peur de vengeance dont se rendraient coupables certains hommes très exigeants sur cet usage culturel. Recouvrir les visages féminins d'un tissu est effectivement une pratique caractéristique de l'Orient, notamment du Proche et Moyen-Orient et des pays musulmans. C'est l'idée que Nerval rapporte, en évoquant l'attitude des modèles orientaux d'un peintre français vivant à l'hôtel Domergue: «Elles se décident sans difficulté à laisser étudier les formes des principales races de l'Egypte; mais la plupart tiennent à conserver leur figure voilée; c'est là le dernier refuge de la pudeur orientale» (Nerval, I, 1980, s.161).

Selon Nerval la femme voilée pourrait incarner pour chacun son idéal, étant à la fois reine, déesse, sultane ou fée. Le voile rend la femme qu'il couvre disponible à tous les jeux de l'imagination, c'est pourquoi pour les hommes, les femmes voilées sont mystérieuses et font naître pour eux des fantasmes, à propos de ce sujet, il écrit ainsi:

L'imagination trouve son compte à cet incognito des visages féminins, qui ne s'étend pas à tous leurs charmes. De belles mains ornées de bagues talismaniques et de bracelets d'argent, quelquefois des bras de marbre pâle s'échappant tout entiers de leurs larges manches relevées au-dessus de l'épaule, des pieds nus chargés d'anneaux que la babouche abandonne à chaque pas, et dont les chevilles résonnent d'un bruit argentin voilà ce qu'il est permis d'admirer (Nerval, I, 1980, s.96).

Nerval nous transmet avec ingéniosité les émotions délicieuses que lui font éprouver les femmes qu'il observe, quelles que soient leurs origines et leurs races. Nous remarquons, ci-dessous, une séduisante description des costumes des femmes orientales, faite par le voyageur au cours d'une de ses promenades:

La foule est immense; les femmes ne sont point voilées, et leurs traits, fermement dessinés, s'animent de joie et de santé sous la coiffure levantine, comme sous les bonnets ou les chapeaux d'Europe. Quelques Arméniennes seules conservent sur la figure une bande de

gaze légère que soutient admirablement leur nez arqué et qui, cachant à peine leurs traits, devient pour les moins jeunes une ressource de coquetterie (Nerval, II, 1980, s.172).

Tuğrul İnal, dans son article « Un Théâtre Fabuleux: Les Nuits du Ramazan », analyse les descriptions nervaliennes au sujet de la femme orientale:

Nerval attire notre attention sur l'apparition soudaine des femmes, apparition pleine de charmes et de mystères, en même temps qu'il nous invite à considérer les rapports entre son voyage réel et les récits fantastiques. Il est important surtout pour Nerval de rencontrer des femmes et de les décrire dès le premier abord. Tout à sa profonde passion de bien observer les femmes, il ne pouvait tout connaître de la vie turque mais il allait se livrer avec joie à sa curiosité et à ses ambitions. Il nous transmet avec ingéniosité les émotions délicieuses que lui font éprouver les femmes qu'il observe, quelles que soient leurs origines et leurs races. Voici une séduisante description faite par le voyageur de l'un des costumes rencontrés (İnal, 1993, s.201).

Nerval note que le port du voile reflète une légèreté que l'on peut rapprocher du déguisement, voir du carnaval: «Parmi les riches costumes arabes et turcs que la réforme épargne, l'habit mystérieux des femmes donne à la foule qui remplit les rues l'aspect joyeux d'un bal masqué, la teinte des dominos varie seulement du bleu au noir» (Nerval, I, 1980, s.150).

## Conclusion

La femme est partout la femme mais une femme n'est pas la même sous le regard de chacun des gens. Ce n'est pas parce qu'elle veut se montrer différemment à chacun de ceux qui la regardent mais parce que chacun veut le voir suivant à son objectif, à son volonté, à son gré...etc. Depuis des siècles les auteurs, les peintres, les voyageurs occidentaux ont peint, repeint et raconté les femmes orientales dans leurs œuvres, sans avoir jamais vu, pour la plupart, l'Orient, ni avoir vécu parmi les orientaux. L'approche de Nerval de l'Orient a une place remarquable et distincte parmi tous les autres pour deux raisons: La première est qu'il s'est trouvé en Orient, a vécu parmi les orientaux et l'a peint après avoir connu sa culture, sa religion, sa manière de vie...etc., la deuxième est qu'il n'avait pas de préjugé contre l'Orient. Par conséquent il a dépeint l'Orient et les femmes orientales d'une façon objective, sans avoir recours à une certaine manipulation sous prétexte que les lecteurs s'y plaisent. Il est certain que, de temps à autre, Nerval a mis en œuvre, dans son récit de voyage son imagination et exprimé certains éléments et motifs pittoresques en les exagérant mais il l'a fait en restant fidèle à sa bonne intention. A cet égard, *Le Voyage en orient* de Nerval a rempli et remplit encore une fonction importante pour que l'image turque en Occident se soustraite des considérations unilatérales, partiales et injustes et que la femme turque se connaisse en Occident avec toute sa beauté, toute sa pureté, toutes ses facultés et toutes ses valeurs morales et intellectuelles.

### Références

- Baudoin, S. (2008). Voyage en Nervalie orientale. *Acta Fabula*, 13 septembre 2008, <http://www.fabula.org/revue/document4538.php>
- Brix, M. (2003). L'Égypte, Nerval et le rêve égyptien, Romantisme, revue du XIX<sup>e</sup> siècle. *Littératures- Arts - Sciences - Histoire*, n° 120 Sedes, 37-46.
- İnal, T. (1993). Un théâtre fabuleux: Les nuits du Ramazan. *Frankofoni*, 195-205.
- Kayra, E. (1993). L'orientalisme de Nerval est-il de caractère lyrique et esthétique plutôt que mystique et historique? *Frankofoni*, 181-186.
- Moussa, S. (1999). Flaubert, ou L'Orient à Corps Perdu. *Revue des Lettres et de Traduction*, Université Saint -Esprit, Kaslik, Faculté des Lettres N° 5, 193-213.
- Nerval, G. (1980). *Voyage en Orient*. (Volume I-II), Paris: G-F. Flammarion.

Kabul Tarihi: 04.05.2010